

eur pays ; leur pays pour lequel ils voulaient donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Dans une petite maisonnette située près du quai du Roi, on apercevait encore une pâle lumière. Une croisée s'ouvrait de temps en temps, et une jeune fille jetait un regard inquiet dans la rue.

Depuis que minuit était sonné, elle se tenait là, immobile, près de cette croisée, tantôt pleurant, tantôt prononçant quelques paroles inintelligibles, comme si elle priait. Chaque fois que le pas alourdi de quelques marins en retard se faisait entendre, vite elle refermait la croisée et se retirait en arrière. Jetant un dernier regard dans la rue, Léa, que l'on a sans doute reconnue, se tourna vers Emilie assise près d'elle, et lui dit :

— On m'a pourtant assuré qu'ils devaient partir cette nuit ; pourquoi ce retard ? c'est que le vent est trop fort peut-être et qu'on a remis la partie au matin. Repose-toi, chère enfant, pendant que j'écrirai ma lettre d'adieu à ma tante.

Elle s'approcha d'une table demi-boîteuse et elle écrivit la lettre suivante :

J.-G. BOURGET.

(A suivre)

## ETUDES HISTORIQUES

JOURNALISME MONTRÉALAIS

*La Patrie* a paru deux jours après la disparition du *National*, c'est à dire le 24 février 1879, pour servir d'organe au parti libéral. Cependant, ce journal ne suivit pas la même ligne de conduite que celle que poursuivait *Le National*. A plusieurs reprises, il se réclama de l'école de l'*Avenir*, par conséquent libéral avancé. Pour cette raison, ce journal a subi des luttes non-seulement de la part des conservateurs, mais aussi de la part des libéraux modérés. A certaines époques, il fut même désavoué comme organe du parti libéral par l'hon. Wilfrid Laurier et l'hon. F.-G. Marchand. Malgré cela, M. Beaugrand n'en continua pas moins de défendre les intérêts du parti libéral.

En 1896, M. Beaugrand, dont la santé était mauvaise depuis longtemps, vendit la propriété de son journal à l'hon. J.-I. Tarte. Alors *La Patrie* devint l'organe de l'hon. M. Laurier.

*La Patrie*, comme tout autre journal, eut des débuts pénibles ; il lui fallut lutter contre l'hostilité des uns et l'indifférence des autres. Mais M. Beaugrand, qui est un homme de caractère, surmonta tous les obstacles. Non-seulement *La Patrie* fut l'instrument de sa fortune, mais, de plus, elle lui acquit une popularité qui lui permit de devenir maire de Montréal.

*La Patrie* a été établie d'abord dans l'imprimerie de M. J.-A. Plinguet, rue Saint-Gabriel. Plus tard, ce journal eut sa propre imprimerie.

*La Patrie* a eu comme rédacteurs MM. J.-N. Bienvenu, Rémi Tremblay, Michel Vidal, Louis Fréchette, Marc Sauvalle, G.-E. Langlois, etc.

*Le Figaro* publia son premier et unique numéro le 4 décembre 1870. Il était littéraire. Bureau : 32, rue Bonsecours. M. G.-A. Dumont en était à la fois le rédacteur et le propriétaire.

*L'Abeille Médicale* eut pour fondateur et rédacteur le Dr D'Orsonnens, et parut en janvier 1879. Il était imprimé par M. T. Berthiaume. Courte existence.

*La Thémis*, journal mensuel donnant le rapport des cours et s'occupant des choses du Palais, fit son apparition en janvier 1879. MM. de Montigny, de Bellefeuille, de Lorimier, Beaudry et Desrosiers en étaient les rédacteurs.

*L'Emancipation Coloniale*, qui devait être l'organe des partisans de l'indépendance du Canada, commença à paraître en janvier 1880. Cette revue mensuelle n'a paru qu'une fois.

M. J.-X. Perrault, qui en était le rédacteur et le propriétaire, s'efforce de prouver dans cette revue que la création du Canada en Etat libre est possible.

Comme preuve, il montre l'exemple de plusieurs petits pays de l'Amérique maintenant indépendants, grâce au courage de leurs habitants.

*La Feuille d'Erable* n'était que l'édition du *Courrier de Montréal*, publié par M. Denis Duvernay. Le premier numéro a paru le 1er mai 1880.

*Le Peuple*, journal publiée par MM. A.-E. Poirier et Ernest Tremblay, paru pour la première fois dans le cours de mai 1880. Il paraissait une fois par semaine et il était libéral en politique. Il servit plus tard d'édition hebdomadaire à *La Patrie*, après avoir été vendu à M. Beaugrand qui en avait été précédemment l'imprimeur.

*Le Moniteur du Commerce*, qui existe encore maintenant, a été fondé par M. Arthur Dansereau, le 18 février 1881. Ce journal s'occupe presque exclusivement de questions commerciales.

Parmi ses rédacteurs, il eut M. Richer, économiste français distingué, et M. Stanislas Côté. Son propriétaire actuel est M. D. Shallow.

*La Semaine Religieuse*, existe depuis 1882, et elle eut pour fondateur M. Paul Dupuy qui en était à la fois le propriétaire et le rédacteur. Plus tard, il en céda la propriété à MM. Senécal et fils. Vers 1883, ce journal devint la propriété de l'archevêché. MM. les abbés Emard, Bruchési et Archambault en devinrent alors les rédacteurs.

M. le marquis de Sallèles, connu au Canada sous le pseudonyme de Paul Dupuy, était un Français que des revers de fortune avaient forcé de quitter sa patrie. Ce n'est qu'après sa mort que son identité fut connue, à la suite de recherches que fit faire sa veuve. En 1887, il avait reçu du pape la croix *Pro Ecclesia et Pontifice* pour le récompenser de ses services à l'Eglise.

LE MONDE ILLUSTRÉ, qui a pour propriétaire MM. Berthiaume et Sabourin, a commencé à paraître en 1884. C'est un journal littéraire et illustré, publié le samedi de chaque semaine. Il est rédigé en collaboration.

*Le Temps*, journal libéral, a paru le 7 juillet 1883. M. Honoré Mercier, en le fondant, voulait en faire un organe pour se défendre des attaques de *La Patrie*. Car, à cette époque, M. Mercier travaillait déjà à former une coalition de conservateurs et de libéraux, pour en former un parti national ; idée qu'il réalisa plus tard.

Le rédacteur du *Temps*, qui ne fut publié que pendant quelques mois, était l'hon. F.-G. Marchand.

*L'Etendard*, journal politico-religieux, a commencé à paraître le 25 janvier 1883. Son fondateur et principal rédacteur fut le sénateur F.-X.-A. Trudel.

M. Trudel, qui était un homme de lutte, soutint de violentes polémiques non seulement avec les libéraux, mais encore avec les conservateurs, parti auquel il appartenait. Sur les dernières années de sa vie, cependant, M. Trudel évolua dans ses idées politiques. C'est alors qu'il se fit le défenseur du parti national, à la tête duquel se trouvait l'hon. M. Mercier.

*La Presse*, fondée par le sénateur L.-A. Senécal, en 1884, comme journal indépendant des partis politiques, eut pour premier rédacteur M. J.-A.-N. Provencher, journaliste de talent. Le 22 novembre 1887, MM. A. Nantel et A.-C. Würtele en prirent la direction, après avoir acquis la propriété du journal, le 17 du même mois.

Plus tard, il est devenu la propriété de l'hon. T. Berthiaume ; sous sa direction, le journal a atteint un tirage qu'aucun autre journal n'avait obtenu jusqu'à ce jour. Le journal est demeuré indépendant, tout en ayant des tendances conservatrices.

Le journal a eu successivement comme rédacteurs MM. J.-A.-N. Provencher, A.-C. Würtele, G.-A. Nantel et Jules Helbronner.

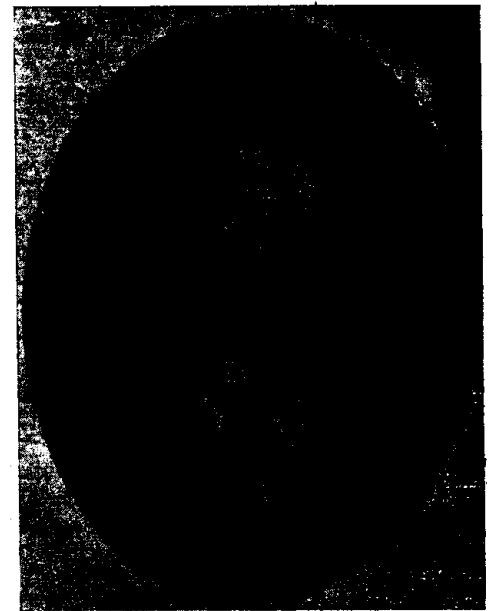
G.-A. DUMONT.

## PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

Après avoir travaillé pendant deux ans sur la photographie des couleurs par le procédé Lippmann et avoir obtenu les résultats merveilleux que l'on sait et qui eurent un si grand retentissement dans le monde photographique, MM. Lumière ont abandonné ce procédé trop dispendieux et trop délicat, vu l'impossibilité de le rendre pratique et ont dirigé leurs recherches dans une nouvelle voie.

Après avoir obtenu d'importants perfectionnements aux vues Cinématographiques par la substitution aux anciennes films en celluloïd, de films en "vitrose," préparation nouvelle d'une translucidité absolue, sensibilisée avec l'émulsion spéciale pour les transparents pour projections, ils ont repris leurs études sur la photographie des couleurs.

La méthode indirecte de la décomposition du sujet en trois couleurs fondamentales (bleu, jaune et rouge) est celle qui leur a permis d'obtenir les résultats surprenants que M. G. Veyre nous a montrés samedi soir. Grâce au triage de ces couleurs, rendu parfait par l'isochromatisme des plaques Lumière, la reconstitution du sujet est d'une beauté et d'une vérité de couleurs vraiment frappantes.



M. VEYRE

Dans la projection des bouquets, l'illusion était si parfaite qu'on était tenté d'aller cueillir quelques fleurs de ces bouquets pour les offrir aux nombreuses dames, qui ainsi que tous les spectateurs, n'ont pu retenir leurs applaudissements et leurs murmures d'admiration.

MM. Lumière continuent leurs recherches dans cette voie nouvelle, et les résultats plus parfaits qu'ils obtiennent de jour en jour leur font espérer que bientôt ce procédé entrera complètement dans le domaine de la pratique.

Grâce à leurs travaux scientifiques sur la photographie des couleurs, MM. Lumière viennent d'être décorés en France de la Légion d'honneur.

Nous les en félicitons et les remercions de l'agréable soirée qu'ils nous ont procurée le 24 septembre dernier par les soins de M. G. Veyre, auquel nous souhaitons un heureux voyage dans ses pérégrinations à travers le Japon, la Chine, les Indes et l'Australie.

Nous sommes très heureux de pouvoir donner, en ce numéro, le portrait de M. Veyre, pharmacien-chimiste distingué de Lyon : MM. Lumière ne pouvaient choisir un meilleur représentant pour leur importante maison.

Notre père des cieux, bénissez ma jeunesse ;  
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux  
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse,  
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse,  
Pour être... aimés d'eux et de vous !

Mme TASTU.